

Pour Jean-Yves Hoarau de la CFTC (au centre), les délais de traitement dans les soins auraient augmenté au CHU à cause de la réduction des effectifs. (Photo Emmanuel Grondin)

gible, bien éloignée des chiffres déficit. Celle de voir la possibilité d'une maternité s'éloigner au fur et à mesure que les délais de soins s'allongent au CHU.

François BENT

JOURNÉE MONDIALE

# L'épilepsie, une maladie encore trop taboue

Alors que les regards tardent à évoluer autour de l'épilepsie, la journée mondiale consacrée à cette maladie qui s'est déroulée hier permet de mieux la comprendre. L'occasion aussi de rappeler que malgré son côté spectaculaire, l'épilepsie est compatible avec une vie sociale et professionnelle.

L'épilepsie continue de faire peur. Cette pathologie neurologique, dont la journée mondiale s'est déroulée hier, reste encore un sujet tabou comme le confirme la neuro-pédiatre Anne Pervillé.

« Les personnes épileptiques ont tendance à cacher leur maladie. La raison, c'est que sa manifestation physique au moment de la crise peut souvent être impressionnante. Et qu'il y a aussi une forme d'étrangeté qui y est attachée dans le sens où la personne ne se rappelle pas toujours de ce qui s'est passé. »

Sur l'île, cet aspect tabou autour de l'épilepsie peut se montrer encore plus fort. En cause le poids de certaines traditions religieuses qui peuvent y voir une forme de possession. « Certaines familles peuvent y voir une forme de malédiction », explique Nadia Denaux, coordinatrice médicale du réseau

pédiatrique. Socialement, cela peut être difficile à accepter alors qu'au contraire il ne faut ressentir aucune forme de culpabilité face à l'épilepsie. Le risque étant pour ces familles de se tourner vers des marabouts ou des sorciers pour traiter les cas d'épilepsie ».

## Une maladie pas incurable

Un risque qu'il convient d'éviter en prenant en charge au plus tôt les patients souffrant de cette affection qui touche en moyenne 1% des enfants et 0,5% des adultes sur l'île.

Car l'épilepsie n'est pas incurable. Avec l'approche thérapeutique adaptée, certaines formes de cette maladie qui viennent d'un mauvais fonctionnement du cerveau peuvent être contrô-

lées. Un élément majeur de ce traitement reste les médicaments antiépileptiques qui permettent d'atténuer l'intensité des crises, voire de les bloquer. Une hygiène de vie saine, et en particulier un sommeil régulier et abondant peut aussi contribuer à la diminution de ces dernières.

Pour autant, bien que spectaculaires ces crises sont la plupart du temps sans danger. « Il n'y a pas de risque mortel », rappelle Anne Pervillé. Les crises d'épilepsie en elles-mêmes ne sont pas plus dangereuses que des crises d'asthme par exemple. »

C'est donc avant tout le regard de l'entourage et de la famille qu'il convient de faire évoluer pour que l'épilepsie devienne une maladie mieux acceptée au quotidien dans nos sociétés.

F.BEN



Pour la neuro-pédiatre Anne Pervillé, l'épilepsie ne comporte que très rarement un risque mortel. (Photo David Chane)